

DP

# DOMAINE PUBLIC

**Analyses, commentaires et informations sur l'actualité suisse**

Un point de vue de gauche, réformiste et indépendant

*En continu, avec liens et commentaires, sur [domainepublic.ch](http://domainepublic.ch)*

DP2133

Edition du  
12 septembre 2016

DANS CE NUMÉRO

---

**La démocratie n'est pas qu'une question de procédure** (Jean-Daniel Delley)  
Quand ceux qui se réclament de la démocratie menacent son existence même

**Grâce à la fidélité de ses lectrices et lecteurs, DP est en mesure de se développer**  
(Rédaction)

Notre ambition: de nouvelles signatures et un contenu rédactionnel plus diversifié

**Partenariats «new look» dans les journaux** (Dominique von Burg)  
Pour faire face aux difficultés économiques de la presse, une aide publique serait préférable à des solutions discutables

**La Broye vaudoise honore sept artistes suisses** (Pierre Jeanneret)  
Deux expositions à voir à Moudon et Payerne

**Correction** (Rédaction)

# La démocratie n'est pas qu'une question de procédure

Quand ceux qui se réclament de la démocratie menacent son existence même

Jean-Daniel Delley - 08 septembre 2016 - URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/29817>

Le modèle démocratique s'est construit en opposition au pouvoir absolu de la monarchie, contre les dictatures et les régimes autoritaires. Il a toujours dû faire face aux attaques de mouvements ouvertement hostiles aux droits politiques et aux libertés indispensables à l'exercice de ces droits.

Mais aujourd'hui la menace se révèle plus insidieuse et plus grave. Des partis et des leaders politiques mettent en danger l'existence même de la démocratie au nom d'une conception réductrice de la démocratie.

C'est le philosophe [Martin Booms](#) qui sonne l'alarme. Les institutions démocratiques, affirme-t-il, ne sont pas tant mises en péril par des adversaires déclarés de la démocratie que par des mouvements qui au contraire prétendent la défendre; pour eux, les représentants élus, les juges trahissent la démocratie. Cette révolte de ceux qui se proclament les seuls authentiques démocrates se manifeste dans toutes les démocraties.

En Suisse, elle constitue le fil rouge de l'action de l'UDC qui ne cesse d'accuser les autorités d'ignorer les décisions du peuple souverain. Ainsi dénonce-t-elle les tergiversations du Conseil

fédéral et du Parlement dès lors qu'il s'agit de mettre en œuvre des initiatives populaires qui contreviennent aux droits fondamentaux ou au droit international. Si le peuple a décidé [l'internement à vie des délinquants sexuels ou violents très dangereux ou non amendables](#) ou [le renvoi automatique des étrangers](#) coupables d'infractions explicitement énumérées, les autorités n'ont qu'à exécuter la volonté populaire. Ou encore si une assemblée communale rejette sans motivations des [demandes de naturalisation](#), le Tribunal fédéral n'est pas légitimé à casser ses décisions. De même, il est inacceptable qu'une juridiction internationale comme la Cour européenne des droits de l'homme puisse contester des décisions prises de manière démocratique. En muselant l'exercice de la démocratie, ces autorités bafouent la souveraineté populaire.

Ces fondamentalistes se réfèrent à une conception purement arithmétique de la démocratie. La majorité dit le droit et représente l'unique source de la légitimité démocratique. Les décisions du peuple sont sans appel, ce pour quoi le peuple est dit souverain. Voilà la vraie démocratie, sont-ils convaincus.

Cette conception - Booms parle

d'une démocratie énucléée - réduit la démocratie à un simple processus qui voit s'imposer la volonté du plus grand nombre. Mais si la démocratie se restreint au principe majoritaire, elle peut alors conduire à la tyrannie. Car priver une minorité de droits fondamentaux par une décision formellement démocratique relève de la tyrannie.

Le respect de la forme ne suffit pas à qualifier l'acte de démocratique. Car le processus ne peut être dissocié des valeurs qui le sous-tendent et qui seules lui confèrent son caractère démocratique. L'égalité des droits, la garantie des libertés fondamentales constituent les conditions nécessaires à l'exercice de la démocratie, des conditions qu'aucune majorité ne peut abolir sous peine d'abolir la démocratie elle-même.

Voilà le paradoxe: la démocratie, entendue comme un système de valeurs dont le principe majoritaire n'est qu'un élément, est mise en danger par des fondamentalistes qui croient la sauver, alors qu'ils en sont les fossoyeurs.

Ces droits et valeurs constitutifs de la démocratie ne sont en aucune manière imposés par un pouvoir occulte, par des juges et des juristes sans légitimation

démocratique qui ne viseraient qu'à brider la souveraineté du peuple. La Constitution fédérale, approuvée en votation populaire, les consacre. Les juges fédéraux, élus par l'Assemblée fédérale, veillent à leur respect. La Convention

européenne des droits de l'homme, ratifiée par le Parlement, les énumère. Les juges de Strasbourg, élus par l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe où siègent des députés helvétiques, rappellent les Etats-membres à

leur engagement.

A savoir que la souveraineté du peuple ne peut s'exercer qu'en respectant ces droits et valeurs, de manière à ce que la souveraineté ne conduise pas à la tyrannie.

## Grâce à la fidélité de ses lectrices et lecteurs, DP est en mesure de se développer

Notre ambition: de nouvelles signatures et un contenu rédactionnel plus diversifié

Rédaction - 12 septembre 2016 - URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/29829>

La conversion de *Domaine Public* en publication numérique il y a 9 ans est un succès qui nous engage. C'est pourquoi DP a mené une réflexion interne qui l'a conduit à faire le pari d'une nouvelle évolution pour élargir le cercle de ses collaboratrices et collaborateurs et enrichir son contenu.

Le 1er octobre marquera l'anniversaire de la naissance de DP en 1963.

Pratiquement jusqu'au début du 21e siècle, la possibilité d'écrire et de diffuser était limitée. Celui ou celle qui souhaitait s'y lancer devait en faire soit une profession, soit un engagement militant. Encore fallait-il trouver une plateforme collective. Une publication traitant de l'actualité politique dépendait donc d'une structure commerciale ou d'une structure partisane - sinon, il

restait les lettres de lecteurs...

DP, lui, s'est créé indépendant et différent, rédigé bénévolement par des personnes engagées dans le monde académique, la fonction publique ou l'action politique ou syndicale et ne reposant que sur l'appui de ses collaboratrices et collaborateurs et lectrices et lecteurs. On y entrait un peu comme dans un ordre laïque, mélange stimulant d'expériences, de formations et de générations. Au service du réformisme, le maître-mot de DP, même s'il n'apparaît pas dans l'[éditorial](#) du premier numéro, qui le décrit par trois exigences: imagination, description et extrémisme dans la mise en œuvre.

Depuis 1963, DP n'a cessé d'évoluer et de se réinventer, tirant parti de l'évolution technologique: du bimensuel préparé entièrement par des

amateurs à l'hebdomadaire s'appuyant sur un rédacteur ou une rédactrice professionnelle, de la typo à l'offset, du manuscrit porté à l'imprimerie à la maquette préparée sur Mac, de l'impression papier d'un journal envoyé par la Poste aux abonnés payants à l'édition PDF à prix réduit puis, dès 2007, au saut dans le numérique, la gratuité et l'*open source*...

La baisse des coûts s'imposait: elle a été rendue possible par le web et l'économie de partage. Ainsi, non seulement les rédactrices et rédacteurs sont bénévoles, mais les lectrices et lecteurs apportent volontairement leur contribution financière, permettant l'accès généralisé à tous les numéros et articles, dont la diffusion par les réseaux sociaux et la republication sont encouragées. Les nouvelles pratiques ont par ailleurs

permis de développer le lectorat et de pratiquer des modalités plus légères et diversifiées de collaboration et de publication.

Aujourd'hui, fort de son expérience et de la solidité que lui procure sa structure en SA (dont les bénéficiaires sont entièrement réinvestis), grâce à son organisation et à l'appui de ses lectrices et lecteurs, DP entend développer son contenu en mettant sa plateforme à la disposition de nouvelles voix et approches désirables de nourrir de contributions pertinentes le débat public suisse. Car blogs et réseaux sociaux ne se substituent pas au besoin de médias qui se consacrent de manière approfondie à l'analyse dépassionnée et à la réflexion argumentée.

Le noyau de DP se compose de

quelque 16 personnes, de Ruth Dreifuss dès le premier numéro jusqu'à François-Xavier Viallon qui a rejoint l'équipe à fin 2015. Mais la rédaction s'est toujours appuyée sur le réseau de ses amis et anciens collaborateurs. C'est ce réseau que nous entendons formaliser et développer pour faciliter l'apport de nouvelles plumes.

Cet été, nous avons relancé d'anciens collaborateurs occasionnels et établi de nouveaux contacts. Mais il y a aussi d'autres personnes que nous ne connaissons pas encore dont les analyses mériteraient d'être diffusées, et que les lectrices et lecteurs de DP pourraient découvrir avec intérêt. Qu'elles [se manifestent!](#) Nous avons aussi, sans rien céder sur l'exigence d'originalité et de qualité qui est la nôtre, simplifié notre

mode de fonctionnement. Voir dès ce numéro l'article que nous publions de [Dominique von Burg](#), ancien invité: tous les articles sont désormais mis sur le même pied.

Le réformisme suppose aujourd'hui, plus que par le passé, que s'ouvre largement le débat sur les enjeux à creuser, les expériences à découvrir, les démarches à suivre ou proposer. Y compris par la présentation de points de vue différenciés sur une même thématique - susceptibles de donner lieu aussi à la publication de numéros spéciaux.

Cela ne se fera pas en un jour, mais progressivement, avec un site prochainement renouvelé. Mais tel est l'avenir que nous vous proposons pour DP.

*Domaine Public*

## Partenariats «new look» dans les journaux

Pour faire face aux difficultés économiques de la presse, une aide publique serait préférable à des solutions discutables

*Dominique von Burg - 06 septembre 2016 - URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/29805>*

Cet été, dix-huit membres de la rédaction de [24 Heures](#) ont enquêté dans le Grand Nord «sur les recherches du changement climatique». Belle initiative, sauf qu'elle n'aurait pu voir le jour sans le soutien de plusieurs sponsors, dont le Centre patronal vaudois et le Consulat général de Russie.

Même si elle relève d'un partenariat classique, l'opération de *24 Heures* frappe par son ampleur. Au point que l'on peut se demander si le quotidien conservera toute sa liberté critique face à ses partenaires.

De son côté, «pour pouvoir proposer des contenus de

qualité», *Le Temps* offre [deux nouvelles formes de partenariat](#) aussi «créatives» que discutables. L'une s'intitule «Avec le soutien de» - le partenaire et la rédaction en chef déterminent ensemble un sujet. L'autre est encore plus explicite: «Réalisé pour» - l'article est écrit par des journalistes indépendants pour

le compte du partenaire.

Ces propositions enfreignent indiscutablement les règles déontologiques des journalistes. Selon [la directive 10.2](#), dans le cas d'articles parrainés, le libre choix des thèmes et de leur traitement doit appartenir à la seule rédaction. Quant aux articles «réalisés pour», ils entrent en contradiction avec le chiffre 11 de la [Déclaration des devoirs et des droits des journalistes](#): «N'accepter de directives journalistiques que des seuls responsables désignés de sa rédaction.»

Mais après tout, les règles déontologiques précitées ne sont-elles pas trop rigides? Le modèle économique des quotidiens est en train de s'effondrer. Le temps où la publicité finançait aux deux tiers les quotidiens en Suisse romande est bien révolu. Une bonne partie de la pub - et notamment les offres d'emploi - a migré sur la toile.

Le public, qui s'est habitué à être informé sans bourse délier, délaisse les quotidiens payants. Les sites électroniques des médias font de l'audience, mais sont très loin de pouvoir se financer.

Quant aux effectifs rédactionnels, ils subissent régulièrement des réductions. Actuellement, [des rumeurs](#) font état de non-remplacements de journalistes qui se retirent, voire de licenciements économiques, dans les deux grands régionaux romands de Tamedia, *24 Heures* et la

*Tribune de Genève*. Dès lors les rédacteurs en chef n'ont-ils pas raison de chercher de nouvelles sources de financement pour offrir à leurs lecteurs une qualité rédactionnelle qu'ils ne peuvent plus se payer?

Cette manière de voir ne manque pas de pertinence. Faute de moyens suffisants, le travail journalistique baisse en qualité. A force de devoir travailler sous pression, servir plusieurs supports à la fois - le papier et le Net -, et sur les sujets les plus divers, le journaliste peut de moins en moins travailler en profondeur, suivre les dossiers. Comment s'étonner dès lors qu'il cherche à personnaliser les conflits plutôt qu'à en débrouiller toute la complexité? Qu'il privilégie le côté émotionnel des événements, qui intéressera à bon compte?

Alors, chercher de nouvelles sources de financement, pourquoi pas? Sauf qu'en se liant à des partenaires, le journalisme met en jeu le cœur de son ADN: l'indépendance. Une indépendance encore plus précieuse que naguère, pour un public qui risque de se noyer dans le flot d'informations intéressées qui le submerge, à travers Internet et les réseaux sociaux notamment. La spécificité du journalisme, sa raison d'être, c'est d'enquêter et de rendre compte de manière indépendante. Le jour où le public aura acquis la conviction que les journalistes informent eux aussi «à la demande», en défendant des intérêts

particuliers, il s'en détournera. Mais alors, comment s'en sortir? Où trouver les moyens qui permettront la pratique d'un bon journalisme? Comment recréer un modèle économique viable pour une information journalistique encore indépendante et crédible? N'est-il pas temps de briser un tabou, en envisageant une aide directe à la presse?

Evidemment, on me rétorquera qu'un financement par l'Etat serait le comble du manque d'indépendance, puisqu'un des rôles premiers des journalistes est d'exercer leur réflexion critique à l'encontre des pouvoirs publics. C'est vrai. Mais un financement public pourrait être réglementé en toute transparence, contrairement à la prise d'influence rampante exercée actuellement par des «communicants» de tout poil, au nom d'intérêts particuliers, qu'ils soient politiques ou économiques d'ailleurs.

Car au fond, si l'on a la conviction qu'un journalisme critique de qualité est indispensable au bon fonctionnement d'une société démocratique, cette dernière ne doit-elle pas faire le nécessaire pour en assurer l'existence? Ne doit-elle pas examiner sérieusement toutes les pistes, y compris celle d'un financement public? Même si les éditeurs de journaux actuels n'en veulent à aucun prix. Et même si la Commission fédérale des médias n'a abordé la question que de manière très timorée.

# La Broye vaudoise honore sept artistes suisses

Deux expositions à voir à Moudon et Payerne

Pierre Jeanneret - 11 septembre 2016 - URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/29824>

Outre sa vaste plaine bucolique dévolue aux cultures de céréales, tournesols et tabac, la vallée de la Broye offre d'intéressants sites culturels: la vieille ville médiévale de Moudon, le château de Lucens et son musée dédié à Sherlock Holmes, l'église abbatiale romane de Payerne, et bien sûr les ruines et le musée romains d'Avenches, pour ne citer que ceux-là.

Arrêtons-nous d'abord à Moudon, pour visiter le [musée](#) consacré au peintre vaudois Eugène Burnand (1850-1921). Son œuvre a connu des fortunes diverses. Longtemps adulé et célèbre, à Paris comme à Lausanne, pour son art naturaliste, il connut ensuite la désaffection, voire le dédain des critiques.

Ses tableaux monumentaux furent relégués dans les caves des musées. Il est volontiers considéré aujourd'hui comme l'archétype de l'artiste conservateur... Il est vrai qu'il était passé à côté du Fauvisme, du Cubisme et des autres écoles qui ont amené la modernité dans l'art. Il reste pourtant le peintre préféré des Vaudois! On retrouve des reproductions de ses œuvres dans de nombreuses fermes du canton.

Peintre animalier et auteur de scènes de genre sur la vie rurale (*Le Labour dans le Jorat*,

*Le Faucheur* ou encore le fameux *Taureau dans les Alpes*, qui obtint la médaille d'or à l'Exposition universelle de Paris en 1889), ce protestant très croyant peignait la réalité, mais en la magnifiant, en la spiritualisant, à l'instar de Millet dans *Les Glaneuses* ou *L'Angélu*. Comme Albert Anker, il nous présente donc une vision idéalisée d'une vie paysanne qui était en réalité bien moins poétique. Néanmoins, ses tableaux célébrant la nature et les travaux agricoles n'ont rien perdu de leur force.

Eugène Burnand fut aussi un peintre d'histoire. Son musée à Moudon conserve le fameux tableau *La fuite de Charles le Téméraire* (1894-95), qui garde une étonnante puissance dramatique, avec ses sombres chevaliers au galop dans la forêt, fuyant le champ de bataille. Il est intéressant de noter que, pour les têtes de ses personnages, le peintre prit comme modèles des gens tout simples de sa région : un charpentier, un charron, un laitier, etc.

Dans une autre salle, on appréciera ou non la peinture religieuse, édifiante, de Burnand, qui nous paraît quant à nous bien datée... En revanche, ses grandes qualités de dessinateur emporteront tous les suffrages. On aimera aussi ses paysages de

Camargue - il a passé la moitié de sa vie en France - où il traduit avec bonheur la luminosité du ciel, au-dessus des marais où paissent taureaux et chevaux. Il a visiblement été séduit par les lumières du Midi.

Et au terme de sa visite, on se sera fait une opinion sur cette œuvre picturale sans doute un peu vieillie, mais qui reste attachante, ne serait-ce que parce qu'elle exalte la nature vaudoise, et en particulier broyarde.

Le musée consacre actuellement une exposition - à côté de sa présentation permanente - à une facette un peu particulière de l'œuvre de Burnand. [«Envisager la guerre»](#) réunit 52 portraits de militaires et auxiliaires des armées alliées, réalisés au crayon et pastel en 1917: tirailleur marocain, soldats néo-zélandais et australien, sous-officier hindou de l'armée britannique, légionnaire, cosaque, zouave, marin français, infirmière américaine, etc., mais aussi le portrait du général Nivelles, auteur d'offensives désastreuses et sanglantes en 1917 (le Chemin des Dames). Tous sont représentés la tête légèrement inclinée de côté, l'air grave. Cependant, l'horreur de la guerre ne transparaît pas vraiment sur leur visage. Ces dessins colorés présentent un

intérêt esthétique. Ils attestent les qualités techniques d'Eugène Burnand. Mais surtout, ils nous montrent que ce conflit fut bien *mondial*.

Rendons-nous ensuite à Payerne. Depuis un certain nombre d'années, le [Musée de l'Abbatiale](#), qui jouxte l'église, présente des expositions souvent intéressantes et originales. Pour celle qui se tient actuellement, il a offert ses cimaises à [six artistes suisses](#), dont plusieurs sont atteints d'un handicap.

Lorenz Huber est né à Saint-Gall en 1952. Il est surtout un peintre de la neige et de la montagne. Si certaines de ses toiles relèvent un peu du chromo, d'autres témoignent d'une authentique sensibilité aux couleurs, et notamment aux atmosphères de l'aurore et du crépuscule. On notera aussi de belles visions de jardins et de fleurs, qui font penser à Cuno Amiet.

Graveur sur bois, Martin Thönen est né à Thounen en 1942. Dans ses xylographies

qui dégagent une force certaine, glaciers, cristaux de glace, lichens, écorces subissent une simplification qui confine à l'abstraction.

Artiste sourd, Frédéric Vauthey est né à Vevey en 1974. Bédéiste, son travail est en prise directe avec la surdité. Ses dessins expressifs et volontairement surchargés évoquent notamment l'histoire du langage des signes, dont l'abbé de l'Epée fut le grand promoteur au 18e siècle. Ils illustrent les progrès réalisés grâce aux bienfaiteurs et aux humanistes, mais aussi les périodes tragiques de rejet des sourds, ainsi les stérilisations forcées sous le IIIe Reich.

Jeune artiste malentendant né à Genève en 1986, Thomas Betschart est graphiste et graveur. Il dit de lui-même: *«Un sourd qui exprime son caractère à travers ses lettres.»*

Charles Aubert appartient à une autre génération. Peintre né au Sentier en 1941, il crée des paysages géométriques, de

façon parfois un peu mécanique, et aux couleurs vives. Ses toiles les plus intéressantes sont ses *«paysages musicaux»*.

Quant à Lionel Vauthey, né à Vevey en 1974, c'est un photographe sourd. Depuis 1999, il réalise des milliers d'autoportraits photographiques, qui témoignent non de narcissisme, mais d'imagination, d'humour, voire d'autodérision. Il se révèle et se cache à la fois, maquillé, masqué, ou en situation dans des montages sophistiqués.

Ces productions sont certes inégales en qualité, mais voilà une exposition très éclectique qui nous permet de faire la connaissance d'artistes peu connus, dans le cadre d'un bel espace muséal où le bois règne en maître.

*«Envisager la guerre»*, Musée Eugène Burnand, Moudon, jusqu'au 30 novembre 2016  
*«tran6ion»*, Musée de l'Abbatiale de Payerne, jusqu'au 11 décembre 2016

## Correction

---

Rédaction - 07 septembre 2016 - URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/29815>

Dans l'article [Economie verte: l'esquive comme forme de stratégie politique](#) (DP 2132),

c'est la campagne des adversaires de l'initiative (et non du comité d'initiative,

comme indiqué précédemment par erreur) qui est décrite au dernier paragraphe.

Ce magazine est publié par [Domaine Public](#), Lausanne (Suisse). Il est aussi disponible en édition eBook pour Kindle (ou autres liseuses) et applications pour tablette, smartphone ou ordinateur.

La reproduction de chaque article est non seulement autorisée, mais encouragée pour autant que soient respectées les conditions de notre [licence CC](#): publication intégrale et lien cliquable vers la source ou indication complète de l'URL de l'article.

Abonnez-vous gratuitement sur [domainepublic.ch](#) pour recevoir l'édition PDF de DP à chaque parution. Faites connaître DP - le magazine PDF à imprimer, l'eBook et le site - autour de vous! Vous pouvez aussi soutenir DP par un [don](#).

## Index des liens

### **La démocratie n'est pas qu'une question de procédure**

<http://www.nzz.ch/meinung/kommentare/demokratie-und-autokratie-die-halbierte-idee-der-demokratie-ld.113184>

<https://www.admin.ch/ch/f/pore/vi/vis294t.html>

<https://www.admin.ch/ch/f/pore/vi/vis357t.html>

[http://www.c2d.ch/admin/php/uploads/Conf\\_2003\\_Geneva\\_Delley.pdf](http://www.c2d.ch/admin/php/uploads/Conf_2003_Geneva_Delley.pdf)

### **Grâce à la fidélité de ses lectrices et lecteurs, DP est en mesure de se développer**

<http://www.domainepublic.ch/articles/26337>

<http://www.domainepublic.ch/10390-2>

<http://www.domainepublic.ch/articles/29805>

### **Partenariats «new look» dans les journaux**

[http://24heures.ch/extern/interactive\\_wch/grand-nord/bilan.html](http://24heures.ch/extern/interactive_wch/grand-nord/bilan.html)

<https://www.letemps.ch/partenariats>

[http://presserat.ch/Documents/Directives\\_2015.pdf](http://presserat.ch/Documents/Directives_2015.pdf)

<http://www.presserat.ch/21730.htm>

<http://www.impressum.ch/fr/>

### **La Broye vaudoise honore sept artistes suisses**

<http://www.musees.vd.ch/musee-eugene-burnand/accueil/>

<http://www.musees.vd.ch/musee-eugene-burnand/expo-temporaire-2016/>

<http://www.abbatiale-payerne.ch/>

<http://www.abbatiale-payerne.ch/musee-expositions/exposition-actuelle/>

<http://www.musees.vd.ch/musee-eugene-burnand/expo-temporaire-2016/>

<http://www.abbatiale-payerne.ch/musee-expositions/exposition-actuelle/>

### **Correction**

<http://www.domainepublic.ch/articles/29767>